TEMPERATURE

Du 25 novembre 1902.

Thermomètre de E. et L. Claudel, Opticiens. No 121 rue Carondelet.

	Farenheit	Centigrade
7 h. du matin....	68	20
Midi.....	72	22
3 P. M.....	72	22
6 P. M.....	72	22

LES AMELIORATIONS —DE— Nos Avenues.

Sous un ciel presque toujours serein et souvent éclatant de lumière comme le nôtre, dans un climat où règne un printemps presque éternel, qui ne laisse que très rarement à l'hiver le temps de faire sentir ses rigueurs, ce qu'il faut, avant tout, aux populations c'est de l'air, de l'espace; ce sont de vastes embrasures.

Ne sont-elles pas forcées de passer la plus grande partie de leur existence hors de leurs habitations toujours étroites, toujours sombres, parfois même malsaines? La nature, du reste, s'est chargée de nous donner à cet égard d'excellentes leçons.

C'est toujours dans les pays chauds que l'on trouve les végétations les plus abondantes, les plus luxuriantes. Nous n'avons pas besoin de courir bien loin pour trouver la preuve de ce que nous avançons ici.

Nous n'avons qu'à nous transporter sur le plateau de la Métairie, où nous pouvons jouir, sous nos chênes verts, même au milieu des ardeurs de l'été, des tièdes fraîcheurs du printemps. Que d'autres aillent demander à la chaleur artificielle de l'âtre le confort qui leur manque.

Notre luxe à nous, c'est l'espace, c'est le grand air, ce sont les larges avenues, c'est l'ombre des grands arbres qui nous offrent un abri sûr contre les ardeurs du soleil.

Nous ne pouvons donc que féliciter nos édiles des soins qu'ils prennent pour nous procurer de vastes et longues promenades qui rafraîchissent nos sens et nous font goûter un indéfinissable bien-être.

On a trop négligé jusqu'ici ce côté de notre existence, le plus important de tous peut-être, car il nous procure la santé autant et plus encore que les joies de la vie.

Heureusement nous avons une administration qui a pris son rôle au sérieux, qui songe à embellir les quelques moments que nous avons à passer sur cette terre. Elle veut rendre la vie au Fort Espagnol, trop négligé depuis nombre d'années; elle veut le relier au West End. Elle songe à établir une superbe voie de communication entre le Parc Audubon et le Parc de Ville.

C'est là une bonne pensée dont on ne peut que la féliciter et la remercier.

Nous avons un maire aussi dévoué qu'il est intelligent, qui ne néglige rien pour nous procurer tous les bienfaits. Il suffit que l'idée soit lancée dans l'air, pour qu'il s'applique avec l'ardeur que nous lui connaissons tous à la réaliser, et il ne se passera pas une année avant que nous ne voyions s'opérer ces bienfaisantes réformes qui, partout ailleurs, passeraient pour une affaire de luxe et qui sont pour nous une indispensable nécessité.

M. Roosevelt et la Louisiane.

On vante beaucoup les progrès accomplis par les Etats-Unis depuis un siècle, au triple point de vue de la population, de l'agriculture et des industries manufacturières; mais ceux qu'a opérés le Sud, depuis trente ou quarante ans, ne le leur cèdent en rien. Ils sont d'autant plus remarquables, qu'ils se sont manifestés presque tous dans sa sphère industrielle. Les chiffres que nous donnent les statistiques à ce propos sont réellement prodigieux, et l'on n'y ajouterait pas foi si les faits n'étaient pas là pour convaincre les plus incrédules.

Parmi tous ces Etats, la Louisiane prend le premier rang. Si nous nous en rapportons à un des premiers recensements, — celui de 1860, la valeur de la manufacture atteignait à peine le chiffre de $7,000,000, incontestablement minime, quand on songe à l'immense richesse du sol et à la situation de l'Etat traversé tout en bas par le Père des Eaux et ayant les côtes du Golfe pour débouchés.

Trente ans après, la valeur manufacturière s'élevait à $35,000,000, et, en 1900, à $113,000,000. On reste frappé d'étonnement en constatant cette énorme plus-value de notre industrie manufacturière, atteinte durant ces dix dernières années. Pour peu que ce prolonge le mouvement ascendant la Louisiane figurera bien vite au premier rang sur la liste des Etats manufacturiers de l'Union, elle que l'on condamnait à végéter éternellement et irrémédiablement au nombre des Etats agricoles.

Conçoit-on maintenant le magnifique avenir qui s'ouvre devant notre Etat et devant notre métropole? En 1860, presque tous les Etats du Sud nous dépassaient au point de vue de la manufacture; aujourd'hui nous les dépassons tous et, de chaque point de l'Union, nous arrivent des industriels, des capitalistes qui viennent nous offrir gratuitement leur argent et leur concours.

Personne n'ignore que ces progrès étourdissants sont dûs en partie au développement de notre industrie sucrière; et c'est cette superbe industrie que quelques politicards, à commencer par le président Roosevelt, voudraient balayer d'un trait de plume pour faire les affaires d'étrangers qui ne nous aiment pas et ne cherchent que l'occasion de s'affranchir d'une tutelle qui nous coûte cher en hommes et en argent!

Nous voudrions ne pas y croire; mais le fait est là palpable, indéniable, et ce qu'il y a de plus triste à penser, c'est que personne, en dehors de la Louisiane, ne songe à prendre la défense d'une industrie qui est une des gloires de l'Union et une source de revenus pour le pays.

Comment on doit préparer le café.

La présence, dans les eaux ordinaires, du plâtre et de la craie en quantités plus ou moins importantes, donne incontestablement à l'infusion du café un goût fade, une saveur sans finesse. Aussi, pour que le café possède sa couleur normale et toute la limpidité nécessaire à sa dégustation et au développement intégral de son bouquet, il est indispensable que les amateurs aient d'eau pure pour sa préparation. Cette eau devra être passée, non au filtre, qui est insuffisant, mais à l'alambic: c'est, en un mot, d'eau distillée qu'il faut se servir.

Le thé ainsi préparé est également meilleur, ainsi que les infusions diététiques aux malades.

Trente-Deuxième Rapport Annuel de la Bourse au Coton.

Nous avons reçu hier, pour la première fois, sous forme d'une brochure élégante le trente-deuxième rapport annuel de notre Bourse au Coton. Il contient des faits extrêmement intéressants et constate des résultats dont pouvons tous être fiers.

Jamais depuis la création de l'institution qui date du mois de février 1871, la Bourse n'a été aussi prospère que cette année et le rapport vous promet un avenir plus brillant encore que le passé et le présent.

Sous l'administration de M. Walmsley, président, et de M. Henry Hester, secrétaire, la Bourse a fait des progrès considérables; elle compte maintenant 406 membres actifs, comprenant les négociants les plus importants de la communauté. Nous n'avons pas besoin d'ajouter que c'est l'institution la plus considérable et la plus considérée de la Cité du Croissant.

A quelque point de vue qu'on l'envisage, il n'y a que des progrès à constater—progrès dans les "spots", progrès dans les "futurs", progrès dans la production et les mouvements du textile. Le trafic a fait tomber entre les mains du surintendant la somme énorme de $8,000,000 et la Bourse est en état de retirer de la circulation les bons qu'elle a émis.

On conçoit que cette magnifique institution proclame ces faits avec fierté et que toute notre population partage ce sentiment.

Une pareille prospérité ne fait que grandir prodigieusement le prestige de notre communauté aux yeux du monde commercial, en Europe autant qu'en Amérique.

Ce rapport nous fait prévoir de grandes choses qui se réaliseront, sans aucun doute. Les gloires du passé nous sont une garantie de celles de l'avenir.

ALFRED CLUYSENAAR.

Jean André Cluysenaar, un peintre belge dont nous annonçons la mort dans nos dépêches, était né à Bruxelles, le 24 septembre 1837. Fils d'un architecte, il suivit les cours de l'Académie de sa ville natale et vint compléter ses études à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, où il fut élève de L. Cogniet. Il fit ensuite divers voyages artistiques en Italie, en Hollande et en Allemagne. Il cultiva également le genre et l'histoire.

Ses principaux ouvrages sont des fresques exécutées à l'Université de Gand et représentant: "la Domination Romaine", "la Fondation du Christianisme", "la Lutte de la papauté contre le pouvoir temporel", "Réforme et Renaissance", "la Révolution Française". Il a exposé assez irrégulièrement aux Salons de Paris, où l'on a remarqué, parmi ses tableaux: "la Méditation", 1861, "les Quatre cavaliers de l'Apocalypse", 1867, Portrait de M. Degroot" exposition, 1867, "le Lieutenant général baron Goethals", 1869, "Liberté, Egalité, Fraternité", projet de peinture murale; "Bacchante endormie", 1880. A l'exposition universelle de 1878, il avait présenté avec plusieurs toiles moins importantes, un tableau d'histoire qui fut discuté, "Henri IV à Canossa, 1077," représentant l'empereur d'Allemagne agenouillé et repentant devant Grégoire VII. M. Cluysenaar obtint à la suite de cette exposition une médaille de 2e classe et la décoration de la Légion d'honneur.

Il était chevalier de l'Ordre de Léopold.

COQUILLES.

En parlant des éruptions du mont Pelé, un journal de province en France l'autre jour, s'écriait dramatiquement: "Du cône du volcan jaillissaient des "ravis" (lisez laves). C'est que la coquille typographique, moins fréquente que jadis, fleurit toujours cependant.

Tout récemment, un journal engageait les actionnaires de je ne sais plus quelle entreprise à se rendre au "piège" de la Société. L'étourdi voulait dire: au "siège"....

On peut, à ce propos, rappeler deux de ces inadvertances qui furent célèbres:

"La France vient de perdre un homme de "rien"—pour un homme de "bien." Le "vieux" continue"—pour le "mieux" continue ["Moniteur," pendant la dernière maladie du roi Jérome.]

Mais la plus perfide des coquilles nous paraît être celle-ci:

Un médecin, il y a quelques années, avait écrit deux volumes sur le traitement des aliénés. Le second volume se terminait par une citation du docteur Pinel. L'auteur des deux bouquins, ayant remarqué sur les épreuves que cette citation manquait de guillemets, écrivit au bas de la dernière page: "Il faut guillemeter tous les aliénés." Quelle ne fut pas sa stupéfaction en lisant, quelques jours après, en belles italiques, cette phrase qui terminait son ouvrage: "Il faut guillotiner tous les aliénés." Il bondit, pâlit et fut presque fou pendant vingt-quatre heures.

Au Musée de l'Armée.

Parmi les récentes acquisitions faites par le Musée de l'Armée, signalons l'épée d'honneur offerte par la Ville de Paris, au général Junot, depuis duc d'Abrantès.

Cette épée, richement damasquinée, à la poignée en nacre et bronze doré et ciselé à attributs guerriers, porte sur une des faces de la lame: "La Ville de Paris au général Junot," et sur l'autre: "Commandant de Paris, promu au commandement de la division d'élite de l'armée d'Angleterre."

L'armée dite d'Angleterre est cette armée qui, après avoir été concentrée à Arras, fut lancée par Bonaparte sur l'Autriche et gagna Austerlitz; quant à la division d'élite, elle n'est autre que la fameuse "Indomptable, qui s'immortalisa sous les ordres d'Oudinot.

Le musée possède d'autres armes offertes, dans d'analogues circonstances à des soldats célèbres, notamment une carabine donnée par le Directoire à Kellermann, une épée donnée par la ville de Lyon au maréchal de Castellane, alors son gouverneur en 1851, et une autre épée adressée au général Uhrich, le défenseur de Strasbourg, par les Alsaciens d'Amérique.

LA COMMISSION DU BUDGET A PARIS.

Dans la séance tenue récemment par la commission du budget, son président, M. Doumer, lui a fait connaître qu'il avait été saisi, par les ministres des finances et de l'agriculture, d'un texte nouveau destiné à réprimer la fabrication des vins de sucre.

Ce texte est ainsi conçu:

"Dans le cas de fabrication, de mise en circulation ou de détention de vins de sucre en vue de la vente, l'amende édictée par l'article 4 de la loi du 4 avril 1897 est doublée.

"S'il y a récidive, les contrevenants encourent, indépendamment de l'amende, une peine d'emprisonnement de six jours à six mois."

Ce texte a été adopté par la commission, qui a décidé néanmoins d'entendre le ministre des finances sur les fraudes pouvant être commises et sur les moyens de les prévenir.

La commission, après avoir examiné la question de savoir si elle devait intervenir dans la discussion de l'interpellation de M. Chaumet relative à la suspension de certaines constructions navales, a décidé de ne pas intervenir.

Voici le procès-verbal d'une autre séance, tenue par la commission du budget:

"La commission du budget a examiné l'article 10 de la loi de finances soumettant les rentes viagères à l'impôt de 4 0/0 sur le revenu.

"Après une longue discussion, elle a pensé qu'il fallait frapper dans la rente viagère la part qui représente l'intérêt du capital constitutif et non la part correspondant à l'aliénation de ce capital. Elle a ventilé les deux parts par moitié et a décidé, par 8 voix contre 7, l'institution d'un impôt de 2 0/0 sur les rentes viagères.

"La commission a ensuite examiné l'amendement de MM. Clémentel, Morlot et Sembat, soumettant au droit de timbre les fonds d'Etat étrangers.

"Après discussion, il a été décidé que la commission demanderait certaines renseignements à l'administration sur la répercussion de cet impôt, et que l'on ajournerait jusque-là le vote sur l'amendement."

Une épée d'honneur.

Dernièrement, à l'hôtel Drouot, on a vendu l'épée d'honneur ayant appartenu au général Junot, duc d'Abrantès, aide de camp de Napoléon 1er.

Cette épée, à poignée finement ciselée, est à lame triangulaire; sur côté ou lit, gravée, l'inscription suivante: "Ville de Paris;" sur le deuxième côté: "Au général Junot, "commandant de Paris, et sur la troisième face de l'épée: Promu au commandement de la division d'ÉLITE de l'armée d'Angleterre.

Le musée de l'Armée s'en est rendu acquéreur pour 650 francs.

THEATRES.

THEATRE TULANE.

Fred. Ward et Louis James sont des artistes de premier ordre; leur collaboration dans "The Tempest" obtient les plus brillants résultats. Le premier, dans le rôle de Prospero, le second, dans celui de Caliban, déploient un talent que l'on trouve rarement à la scène. La semaine actuelle sera peut-être la plus heureuse de la saison au Tulane.

THEATRE DE L'OPERA.

Début de Mlle Guimchamp.

Ceux qui n'ont pas assisté, hier soir, à la reprise des Huguenots ont beaucoup perdu. Cet opéra qu'on s'est plu à considérer comme le chef-d'œuvre de Meyerbeer a été rendu de manière à satisfaire les plus exigeants; et les grincheux dont j'ai parlé dans mon premier article ont dû baisser pavillon. Le personnel hier, n'était pas tout à fait le même que celui qui a interprété l'ouvrage le soir de l'ouverture; quelques changements y étaient indiqués. Mlle Courtenay a chanté le rôle de Marguerite de Navarre d'une façon remarquable; son jeu animé et sa grâce ont encore soulevé les frénétiques applaudissements de la salle. M. Mézy, comme Nevers, n'a rien laissé à désirer; il s'est servi dans la mesure voulue de son bel organe dans les admirables récitatifs qui abondent dans l'œuvre, et il nous a prouvé qu'il avait de l'école.

M. Jérome, nous le croyons, est sans supérieur dans le rôle de Raoul. Sa voix est bien étoffée. Dans les passages qui exigent de la vigueur, elle est vibrante d'émotion, et dans les passages tendres, elle est caressante.

M. Bourmann est toujours parfait; la justesse de sa voix est surprenante pour une basse, et sa diction irréprochable. Même succès qu'à la Première dameuse Pif, Paf, Pouf.

M. Dons, nous l'avons déjà dit, est le meilleur St-Bris que nous ayons entendu ici depuis des années.

M. Paz, dont la complaisance est extrême, a donné un nouveau relief au rôle de Tavannes. Nous attendons M. Paz dans un de ses grands rôles; il nous réserve plus d'une agréable surprise.

L'intérêt se concentrait hier soir sur la débutante, Mlle Guimchamp, qui possède une superbe voix et s'est fort bien acquittée de la tâche très difficile qui lui incombait. Le rôle de Valentine est un des plus hérissés de difficultés dans le répertoire de la falcon; il est redoutable pour toutes les cantatrices, dont l'organe n'a pas le registre nécessaire. Le duo du 3me acte, par exemple, est un casse-cou, où plus d'une chanteuse a échoué; aussi faut-il qu'une chanteuse soit bien sûre d'elle-même pour choisir le rôle de Valentine pour débuter devant un public qu'elle ne connaît nullement.

Mlle Guimchamp a électrisé son public. Elle a reçu une véritable ovation après le grand duo du troisième acte et a été rappelée trois fois. A la fin de la représentation, l'enthousiasme était à son comble et le rideau s'est levé plusieurs fois encore afin de permettre au public d'acclamer la forte chanteuse comme elle le méritait. En un mot, le début de Mlle Guimchamp a été un triomphe.

Espérons que les choeurs et l'orchestre vont se mettre sérieusement à l'œuvre et travailler d'arrache-pied afin d'être, bientôt, à la hauteur des artistes.

Jeudi, à l'occasion du jour d'actions de grâces il aura une matinée, à laquelle on donnera "La Poupée". Jeudi soir "La Favorite" pour le début de Mlle Rumby, coloratura.

BOUMIER ROUEN.

GRAND OPERA HOUSE.

On sait quel succès ont obtenu les représentations d'Antoine et Cléopâtre au Grand Opera House. Celles de "La Tosca" sont plus brillantes encore. La salle était comble hier soir et l'enthousiasme sans égal. C'est un véritable triomphe pour McDowell et Miss Stone.

Il y aura, jeudi, une matinée extraordinaire à l'occasion du Jour d'actions de grâces.

La semaine de "La Tosca" est jusqu'ici la plus brillante de la saison.

THEATRE CRESCENT.

Au Crescent, Misses Kate Claxton et Marion Clifton se font chaleureusement applaudir dans leurs rôles de Louise, l'aveugle, et de La Frochard, des "Deux Orphelines," le chef-d'œuvre de D'Ennery. Ce sont deux artistes d'un talent exceptionnel.

M. CHARLES ORPHEUM.

Le défilé des scènes détachées se poursuit avec le succès accoutumé, à l'Orpheum.

Le lieutenant Nobel n'est pas seulement un ventriloque remarquable; c'est aussi un comédien habile. Le public applaudit aussi chaleureusement Miss Lotte Gladstone, Frank Leslie, lui et ses chiens savants, Delphino et Delmore, et Miss Valerie Bergère — autant d'actes variés qui attirent la foule.

C'est une très heureuse semaine pour l'Orpheum.

THEATRE AUDUBON.

Il fallait s'attendre à un beau succès pour les représentations de "Quo Vadis". Il est plus brillant encore qu'on ne l'espérait.

Les artistes de la troupe Baldwin-Melville s'y font applaudir bruyamment chaque soir.

Jeudi, matinée extra à l'occasion du Jour d'Action de Grâces.

L'ESPRIT DES AUTRES

Berlureau rendant visite à un financier des plus véreux, véritable voleur de gogos, est invité par ce dernier à s'asseoir dans un fauteuil des plus moelleux.

—Mazette! s'exclame-t-il rêveusement en s'asseyant, comme on enfonce bien ici!

Depuis son élection, l'antichambre du baron X....., le nouveau député des Hautes-Cévennes, ne désemplit pas de soi-disant électeurs influents qui le viennent solliciter, qui, pour un bureau de tabac, qui pour un emploi de garde champêtre, etc., etc.

Et comme l'un de ces braves Cévenols, introduit dans son cabinet, commençait sa demande:

—Mon cher député, je viens vous voir.....

—Et moi, mon cher compatriote, je vous vois venir, interrompit-il avec son plus aimable sourire.

Revue des Deux Mondes.

15, rue de l'Université, Paris.

—SOMMAIRE DE LA—

Livraison du 15 novembre 1902.

I.—Conspirateurs et gens de police—Le Complot des Libelles (1802), troisième partie, par M. Gilbert-Augustin-Thierry.

II.—L'Ame Styrienne et son interprète Pierre Rosegger.—I. Le Milieu et l'Homme, par M. Ernest Seillière.

III.—L'Assurance contre l'Invalidité et la Vieillesse, par Charles Le Cour Grandmaison.

IV. — Mariage Romanesque, Deuxième partie, par Mme Marguerite Peradowska.

V.—Souvenirs de Captivité (novembre et décembre 1870), par M. le général Zurlinden.

VI.—Olivier Cromwell et le Gouvernement des "Saints", par M. Augustin Filon.

VII.—Revue Dramatique. — La Châtelaine, à la Renaissance.

VIII.— Revue Littéraire.— Une Nouvelle Histoire de Brumaire, par M. René Doumic.

IX.—Revues Etrangères.—A Propos d'une Nouvelle Biographie de Dickens, par M. T. de Wyzewa.

X. — Chronique de la quinzaine, histoire politique, par M. Francis Charmes.

XI.—Bulletin Bibliographique.

Ivresse.

John Nagle, un ouvrier demeurant rue Mandeville près Robertson, s'est rendu à l'hôpital hier soir pour se faire panser une blessure à la tête. Il prétendait qu'il avait été blessé par un inconnu dans le débit de liqueurs de Vic Lebeau à l'angle des rues N. Peters et Bienville, mais la police a fait une enquête et a constaté qu'il n'y avait eu aucun trouble à l'endroit indiqué.

Nagle paraissait être sous l'influence de la boisson.

Buvez la "Sparkling Abita Waters" $1.60 la douzaine de bouteille livrée, à domicile.

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No. 40 Commencé le 15 octobre 1902

DETTE SACRÉE!

GRAND ROMAN INÉDIT

Par Paul Rouget.

DEUXIÈME PARTIE.

Le Secret du Passé.

IX

EXCÈS DE ZÈLE....

Suite.

—Ils est, son père et elle, quitté la capitale?

—Oui....on du moins on le croit.

—La concierge n'a pas voulu renseigner?

—Si....mais elle ne sait rien elle-même.

—Que dites-vous!

—Attendez....il y a peu de temps que cette concierge est dans la maison, l'ancienne, celle que vous avez vue....celle qui était en partie au courant de l'affaire en question est morte à l'hôpital il y a huit jours d'une fièvre typhoïde.

"La remplaçante arrive de province.

"Elle ignore tout.

"Cependant elle a consulté un régistre.

—Eh bien....ce registre?

—Ne mentionne pas la nouvelle adresse des locataires....On a tout déménagé dans l'appartement du troisième, il y a une quinzaine de jours environ..... il est à peu près certain que cet appartement était celui occupé par le commandant et par sa fille.

—Au troisième...oui....c'est bien cela....Souvent Geneviève m'a parlé de ce détail.

Pierre avait pris son front dans ses mains. Cette nouvelle le foudroyait. Il demeura quelques instants silencieux, puis il murmura dans une plainte de tout son être:

—Mon Dieu!....pourquoi cette nouvelle, cette effroyable épreuve....Que vous ai je donc fait pour me torturer ainsi? ... Ma Geneviève disparue.....me croyant coupable.....Ma Geneviève malheureuse.....montrée au doigt....déshonorée!.... Et dire que je ne puis rien pour elle ....que je dois rester là....impuissant....Oh! c'est atroce!

Il se tordait les poignets.

Et Simony:

—Pierre, vous m'avez promis d'être courageux. Malgré cette cruelle déception, je vous répète encore: Qui sait, rien n'est perdu....Celle que vous aimez, vous la retrouverez un jour.

Mais étreint par un pressentiment affreux, Pierre, la voix étranglée de sanglots, répondit dans un cri de désespoir:

—Non.... je ne la reverrai plus....plus jamais!

X

DANS LA COULISSE

Et les jours qui suivirent semblèrent lui donner raison.

En vain, en dehors des heures de son travail chez le marbrier, se livrait-il à de minutieuses recherches concernant le lieu où s'était réfugiée Geneviève, il ne put rien découvrir.

Nulle part on ne savait rien.

Il retourna lui-même à plusieurs reprises chez la nouvelle concierge de la rue Vaugirard... Il lui glissa des pièces de monnaie, croyant que peut être elle n'était pas aussi ignorante qu'elle voulait bien le dire.

Mais il dut se convaincre qu'elle était sincère.

Pourtant, un matin, elle lui dit:

—Attendez donc, monsieur... Y a une femme de ménage qui vient ici....Il se pourrait qu'elle ait servi chez le commandant... Par elle on pourrait peut-être savoir quelque chose.

Et comme le jeune homme s'effaçait pour laisser passer une grande femme qui entrait dans la loge.

—Ah! mais, c'était alors exclamée la concierge, ça tombe à souhait, voici madame Joly.

—Vous avez à me parler? demanda celle-ci en s'avançant.

—Oui. N'auriez-vous pas par hasard servi chez le commandant....Ba..ra..ran.

—Barandier, rectifia le jeune sculpteur devant l'hésitation de la concierge.

—Chez le commandant Barandier, au troisième.....Parfaitement....De braves gens même. C'est dommage qu'il leur soit arrivé un pareil malheur.

—Un malheur?

Pierre tressaillait.

Mon Dieu, qu'allait il encore apprendre?

— Un malheur? répétait la concierge comme un écho.

—C'est vrai....au fait..... vous ne savez pas, vous....puisque vous n'étiez pas ici. Eh bien c'est arrivé chez eux comme un coup de foudre. Je n'ai pas saisi tout à fait le fin fond de l'affaire, mais j'ai tout de même deviné en partie ce qu'il y avait en.

"Mamzelle Geneviève....s'était laissée entortiller à Paris par un petit monsieur.

"Le papa l'a su....par hasard ....et alors oust! il a embarqué sa fille pour la province. Ils ont été un mois absents.....Même qu'ils ne voulaient pas du tout qu'on sache où ils se trouvaient ....il avait bien défendu à votre prédécesseur, madame Benoist, de divulguer le lieu de la retraite.

"Puis un jour voilà la demoiselle qui, sans crier gare, se ramène à Paris....Elle avait dû se sauver de là bas... Quitter son père. Elle voulait revoir celui qu'elle aimait!

"Mais les hommes c'est tous de jolies canailles, ça vous devez le savoir ma chère dame. Celui ci ne tenait pas sans doute à renouer avec la demoiselle et il était parti en oubliant de laisser son adresse!

"Ça lui a donné un tel coup à la pauvre enfant qu'elle est rentrée ici toute malade.

"On m'a demandé tout de suite et je suis venue.

"Deux jours après, ça se compliquait.

"Une petite vieille de province rappliquait et racontait, bien sûr, avec des ménagements que le père, le commandant était décédé....d'une attaque....en recevant une lettre de sa fille, où celle-ci annonçait qu'elle était abandonnée et qu'elle se trouvait dans une situation intéressante.

"Du moins, ajouta la femme avec un certain embarras, c'est là ce que j'ai cru comprendre, car vous pensez bien qu'on ne m'a pas appelée pour me faire des confidences.

"Mais en vaquant comme ça par l'appartement y m'était permis, n'est ce pas, de prêter l'oreille à ce qu'on disait.

"A la nouvelle de la mort de son père, la demoiselle est tombée à terre, comme privée de vie.

"Pendant deux jours la petite vieille l'a soignée....puis le troisième celle ci m'a appelée...m'a réglée et m'a dit qu'elle emmenait sa nièce le lendemain et qu'on n'avait plus besoin de moi.

"Voilà tout ce que je peux vous donner en fait de renseignements.

L'artiste avait écouté le verbiage de cette femme, appuyé au chambranle de la porte.

Ses ongles s'enfonçaient dans le bois.

Ainsi le destin avait été sans pitié!

Il avait accompli son œuvre fatale!

Le commandant était mort!

Geneviève croyait Pierre coupable....Elle devait le maudire ....Il ne la retrouverait pas et plus tard elle apprendrait à l'enfant—son enfant à lui—à le haïr.

Pourtant il était innocent.

... Il avait accompli son devoir.

... Il avait lui-même gravi un pénible calvaire!

Les deux femmes le regardaient.

—Madame, demanda-t-il à la femme de ménage, vous ne connaissez personne qui pourrait m'apprendre l'endroit où mademoiselle Geneviève Barandier s'est retirée?

La femme secoua la tête;

—Non .... madame Benoist seule aurait pu vous le dire.... Il est trop tard à présent puisque la malheureuse est morte.

Après avoir remercié, Pierre s'éloigna.

Il se rendit chez le marbrier qui l'occupait.

Il passa une journée terrible.

Le hasard seul désormais pourrait lui faire découvrir celle qu'il cherchait.

Mais ce hasard était bien incertain.

C'était probablement dans un coin de province que Geneviève habitait à présent... Là qu'elle avait dû se retirer... chez cette tante... pour y cacher sa honte et son désespoir... Là qu'elle mettrait au monde l'enfant qu'il ne connaîtrait pas... qu'il ne connaîtrait sans doute jamais!

Les jours qui suivirent ne furent pas moins douloureux pour le jeune homme.

De temps à autre, il allait voir Simony, et celui-ci lui prodiguait